

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 31 (1944)
Rubrik: Kunstnotizen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui font songer à une chambre d'hôtel, où se succèdent tour à tour les gens les plus différents. Ses organisateurs ne nous montrent que de l'excellent; ils ont de plus un programme, qu'ils appliquent avec beaucoup de discernement. Ils exposent tantôt des œuvres de peintres suisses, tantôt des œuvres de peintres français, Dufy, Vlaminck, Bérard, Derain. Enfin, ils organisent des expositions sur un thème donné. C'est ainsi que cet été, on a pu voir chez eux une exposition consacrée au cheval, et qu'il vient d'y en avoir une intitulée «Notre Lac». Excellente idée, car, et on le comprend, le Léman est un sujet cher aux peintres romands. Mais on était d'emblée frappé, en examinant la quarantaine de toiles que renfermait cette exposition, de constater que presque toutes représentaient le lac par des temps gris, par des jours de brume ou de neige. A quoi faut-il attribuer ce choix? A la tristesse des temps que nous vivons, qui se reflète dans les toiles des paysagistes? Jadis, des peintres tels que Hodler, Alexandre Perrier, Hugonnet, Hermenjat, ne craignaient pas de nous retracer le Léman par les éclatantes journées d'été, alors que la nature semble se volatiliser dans la lumière, et que le lac chatoie, rose et bleu, sous le soleil. Parmi les peintres du lac qui figuraient à la Galerie Skira, les plus intéressants étaient Eugène Martin, Georges Chapot, et Ducommun, cet espoir de la jeune peinture genevoise. Martin, notamment, était représenté par des paysages d'une grandeur et d'une simplicité étonnantes. Le dernier peintre français que nous a montré la Galerie Skira était Derain. Sans doute il ne s'agissait que de quelques œuvres, qui donnaient un échantillon de son œuvre; mais aux temps où nous vivons, on aurait mauvaise grâce à se montrer exigeant, et réunir un pareil ensemble touche presque au tour de force. Il y a quelque chose de paradoxal dans le cas de Derain. Il a débuté à la pointe extrême de l'avant-garde, fut tour à tour fauve, cézannien, cubiste et primitiviste. Il fait figure de maître de l'art vivant; mais si l'on examine d'un peu près ce qu'il a peint depuis une vingtaine d'années, on constate que cet art est en complète opposition avec tous les dogmes, qui furent affirmés et suivis dans la période de l'entre-deux-guerres: déformation du dessin, exaltation de la couleur, mépris de la virtuosité, et surtout l'indépendance totale de l'artiste par rapport à la nature. Celui qui fut vers 1910 un des plus farouches révolutionnaires de la peinture, le voilà qui emboîte le pas aux maîtres les plus traditionnels du

19^e siècle, à Corot, à Courbet, à Manet et à Renoir. Se contentant d'un coloris sobre, ne cherchant nullement à scandaliser la vision commune, il s'abandonne sans fausse honte à son éblouissante virtuosité. En somme, Derain aura joué en peinture un rôle fort analogue à celui que joua en poésie Moréas, qui après avoir débuté en symboliste et en décadent, devint dans ses dernières années un disciple fervent de Malherbe. Ce n'est pas de son retour à une esthétique traditionnelle dont on tiendra rigueur à Derain; mais plutôt des fluctuations de sa manière, de la diversité des reflets de maîtres d'autrefois qui miroïtent dans ses toiles. Mais seule une grande exposition d'ensemble permettra, vraisemblablement, de discerner ce qu'est le vrai Derain.

Au Musée Rath, qui s'entr'ouvre de temps en temps pour des expositions temporaires, on a pu voir les œuvres de trois artistes genevois, Emile Chambon, Louis Nycauld et P. Jaques. Chambon, qui est le plus âgé d'entre eux, est aussi celui dont la personnalité est la plus affirmée. Ayant de bonne heure manifesté des dons évidents, il aurait pu, comme bien d'autres, suivre la dernière mode de Paris. Mais il était trop consciencieusement indépendant pour cela; et son indépendance, il la montre aussi bien dans le choix de ses sujets que dans la façon dont il les interprète. Chambon n'est pas un de ces spécialistes qu'abonnait Baudelaire; paysages, portraits, nus, sujets de genre, tout lui est bon pour manifester son sens aigu du caractère, son imagination originale, et par moments, un humour très particulier. Il arrive que son art déconcerte le grand public, qui s'étonne devant ce mélange singulier, et fort attirant, de modernisme et de tradition. Ses paysages, conçus dans des gammes sourdes mais riches, visent à rendre la «stimmung» d'un site plutôt que les jeux de la lumière à une heure précise de la journée. Ses portraits, même ceux d'enfants, sont d'une acuité presque cruelle; mais pour être un vrai portraitiste, il n'est pas inutile, au contraire, d'être un peu cruel. Emile Chambon est, parmi les peintres romands de sa génération, un de ceux dont il y a le plus à attendre.

François Fosca

P. S. Dans ma dernière chronique, j'ai dit que l'organisation et la responsabilité du Salon de Lausanne étaient dues à la section vaudoise des Peintres et Sculpteurs; ce qui était une erreur, dont je m'excuse. En réalité, c'est à l'Association du Salon de Lausanne, créée en 1941, que revient ce mérite. F. F.

Kunstnotizen

Walter Mertens †, Gartengestalter BSG
20. März 1885 bis 24. Dezember
1943

Wenn ein Mensch von ungewöhnlichem Wesen, wie es Walter Mertens war, von uns geschieden ist, wissen wir auch plötzlich um seine Bedeutung, die er für uns hatte. Dieses Wissen verdoppelt die Trauer, und es scheint, als ob alle Dinge, die um einen bedeutenden Menschen lebten und entstanden, mit der Zeit schwerer und lastender werden. Zugleich aber sind sie die Kameraden der Erinnerung an ihn und die Helfer, die uns über den Schmerz hinausführen, und wenn wir in diesen Tagen mit uns selbst sprachen und das Unfaßliche des Weganges einzuordnen versuchten, so war es Walter Mertens selbst, der uns half, über die Schwere dieser Zeit hinwegzukommen und der das Versöhnende gab. In der Erinnerung werden die vielen Gespräche mit ihm und seine Worte wieder wach, und aus dem Reichtum seiner Gedanken wird uns eine Hilfe; der Kreis der Vollendung, den er meinte, schließt sich um sein Nichtmehrdasein, und unsere Fragen, und die ihn zuletzt sahen, wissen, daß ihn die Verklärung doch erreichte.

Alle, die ihn kannten, wurden von der Bereitschaft seines Wesens, zu helfen, angerührt und von seinem unablässigen Bemühen um die Verwirklichung seines Ideals der Toleranz. Als ein Freund und Förderer der Werke wahren Menschentums war es ihm selbstverständlich, allen positiven Zielen in der Entwicklung der Dinge des menschlichen Lebens, der Kunst und der Architektur seine uneingeschränkte Liebe zuzuwenden und das Lebendige darin zu fördern und zu stärken. Hier verband sich auch für ihn jene Universalität im menschlichen und geistigen Tun, die zu vollenden ihm stets Aufgabe des täglichen Lebens war. So war sein Beruf als Gartengestalter auch eigentliche Berufung und eine Erfüllung seiner Wesensart, eine stets neue Möglichkeit, aus dem Lebendigen zu schöpfen, Beziehungen in der Natur zu schaffen, zu verwandeln und die Bauelemente der Natur zu ordnen.

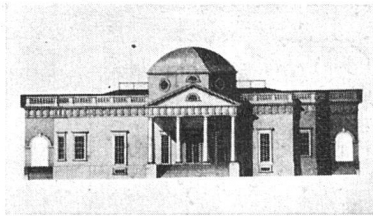
Im kommenden Frühling werden die Gärten, die Walter Mertens baute, wieder leben und Zeugnis für ihn ablegen. Lohse

Ville de Genève, décoration du pavillon Eynard

La ville de Genève a organisé récemment avec la commission cantonale d'aide aux artistes un concours à deux degrés pour la décoration du bandeau du pavillon Eynard, aux Bastions. Etaient conviés à concourir huit artistes sculpteurs de notre ville choisis parmi ceux qui n'avaient pas encore reçu de commande des autorités municipales. – Lors du concours au premier degré, trois projets avaient été retenus par le jury pour prendre part au second concours destiné à fournir une étude plus poussée en vue de l'exécution éventuelle. Le jury vient de se réunir et il a distribué les prix suivants: 1^{er} rang: M. Jean-Joachim Cornaglia, projet «*Délivrance de la grèce*», prix de fr. 1 200.–; 2^e rang: M. Charles Walt, projet: «*Athènes*», prix de fr. 1 000.–; 3^e rang: M. Jean-Daniel Guerry, projet: «*Hellade*», prix de fr. 800.–.

Prof. Ludwig Kainer inszeniert «Eine Nacht in Venedig»

Im Stadttheater Zürich werden seit dem durch Wehrpflicht verursachten Weggang des Bühnenbildners Roman Clemens die Neuinszenierungen von gastweise mitwirkenden Künstlern (Sulzbachner, Röthlisberger) und von Jürg Stockar ausgeführt. Die Vakanz gab sodann Gelegenheit, dem aus Amerika zurückgekehrten, in der Schweiz lebenden Bühnenbildner Prof. Ludwig Kainer eine Aufgabe zu übertragen, für die ein außergewöhnlich splendorer Aufwand vorgesehen war. Der hervorragende Künstler, der in Berlin und Wien, London und New York bedeutende Inszenierungen – auch in Zusammenarbeit mit Max Reinhardt – geschaffen hat, verwendete für die selten gespielte Operette «*Eine Nacht in Venedig*» von Johann Strauß in allen drei Akten die Drehbühne, auf der er mit erfinderischer Raumaufteilung Paläste und Bürgerhäuser, Gondelkanäle, Brücken, Gassen sowie einen entzückenden Rokoko-Festsaal, einen Festplatz mit zweistöckiger Musikertribüne und einem barocken Plastik-Schaustück, und zum Schluß ein rotes Prunkschiff aufstellte. Dieses romantische Venedig, das zwischen durch auch auf zwei schwungvoll gemalten Prospekten erschien, bevölkerte der Künstler mit einer farbenschillernden Kostümwelt, wie man sie in so prunkhafter und raffinierter Fülle



Frontispice des Werkes über Thomas Jefferson aus der Ausstellung Amerikanischer Kunstbücher in der Schweizerischen Landesbibliothek Bern (verlängert bis 15. Februar)

kaum je auf der Zürcher Opernbühne sah. Der szenische, bühnentechnische und kostümlische Luxus konnte allerdings nur für die traditionelle Silvesterpremiere bewilligt werden! Kainer schuf auch vor kurzem die Bühnenbilder zur Neuinszenierung der «*Lustigen Weiber von Windsor*» am Théâtre Municipal in Lausanne.

E. Br.

3. Schweizer Modewoche Zürich

Die dritte Schweizer Modewoche wird im Zürcher Kongreßhaus vom 24. Februar bis zum 12. März 1944 stattfinden. Ihre architektonische Gestaltung besorgt diesmal Marc Piccard, Arch. BSA, Lausanne. Die Ausstellung sieht thematische Gruppierungen vor: «*Die Farbe in der Mode*», «*Die Stoffkreationen*», «*Stickereien und Spitzen*», «*Modisches Beiwerk*», «*Harmonie der Mode*». An Veranstaltungen seien weiter genannt: die Vorführung der neuen Studienkollektion der Schweiz. Zentrale für Handelsförderung, ein *Modetheater*.

Aus d. derzeitigen Ausst. d. Gal. Aktuaryus, Zürich: «*Paris d'autre fois*». O. Friesz. Pont neu



Kunstmarktbericht

Auktionen bei Dr. Klipstein, Bern, vom 23. bis 27. November

Die Schloßbibliothek Oberhofen, eine Sammlung japanischer Farbholzschnitte, moderner Graphik und Helvetica aus der Sammlung Bernhard Keller, Schaffhausen, hielten fünf Tage lang ein zwar nicht großes, aber dafür um so interessanteres Publikum in der Schulwarte in Bern in Spannung. Es war mehrheitlich ein gutes Durchschnittsmaterial, das zur Versteigerung kam, Spitzenwerte fehlten sozusagen in allen Abteilungen. Dementsprechend gab es auch kaum Überraschungen bei den Preisbildungen. Das Überraschendste war tatsächlich das Ausbleiben jeder Sensation. Es hat sich aufs neue gezeigt, daß von irgendwelchen Hauße-Erscheinungen oder gar von einer Flucht in die Sachwerte, wie sie von anderen Ländern gemeldet werden, in der Schweiz vernünftigerweise keine Rede ist. Andererseits ergab sich, daß gute Kunstwerke dieser Gebiete immer ein festes und zuverlässiges Publikum finden und somit auch eine allen Zeitläuften trotzen Anlage sind. N.

Kunstgewerbemuseum Zürich

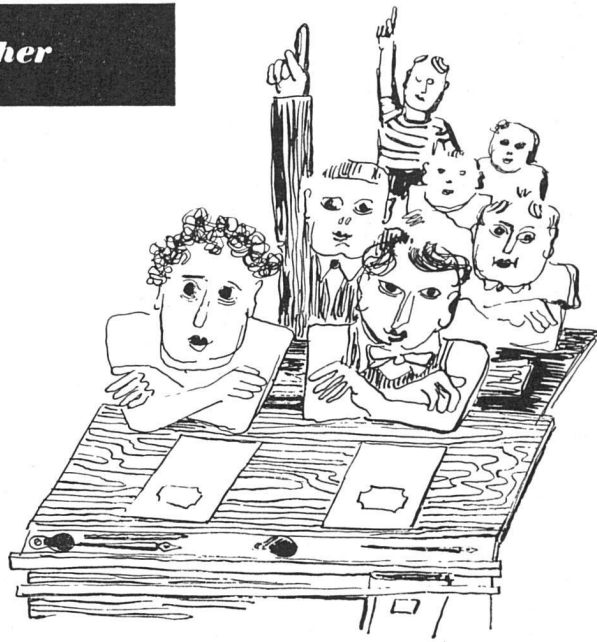
Am 23. Januar 1944 ist die von Direktor Johannes Itten veranstaltete Ausstellung «*Die Farbe*» (in Wissenschaft, Kunst, Technik) eröffnet worden. Sie dauert bis 5. März.

Hochschulgruppe für zeitgenössische Kunst in Zürich. Gedanken zu zwei Atelierbesuchen

Durch den Atelierbesuch bei *Arnold Huggler* und durch seinen Vortrag lernten wir einen Künstler kennen, der weniger *von* seiner Kunst, als vielmehr *durch* seine Kunst zu uns spricht. Jegliches Diskutieren und Problematisieren über Kunst ist ihm fremd, und er läßt sich nicht hinunterstoßen in die Abgründe unseres Denkens. Ich frage mich, ob gegenüber denen, die so gut reden von ihrer Kunst, nicht eine Skepsis berechtigt ist, da «Kunst» und «über Kunst» doch letztenendes zwei unvereinbare Dinge sind.

Wir merken uns einen wichtigen Satz, den der Künstler aussprach: daß man in der Kunst mit möglichst einfachen Mitteln möglichst intensiv das sagen soll, was man zu sagen hat; und begreifen seine große Bescheidenheit; sie fiel uns allen auf, uns, die wir schon durch unsere Schulen den Schlüssel der Weisheit zu besitzen glauben. – Ähnliches empfanden wir beim Atelierbesuch bei *Charles Hug*. Auch hier sahen wir einen Künstler, der einfach schafft; ein «einfach», das nicht immer einfach ist, sondern sehr oft ein trotzdem oder ein trotz allem. Währenddem ich seine Bilder und Illustrationen betrachte und zuhöre, was er über seine Kunst und sein Leben spricht, kommt mir eine Frage in den Sinn, die aufsprang nach einer endlosen Diskussion über die Fragwürdigkeit der heutigen Kunst: wo sie denn blieben, die großen Genies, die ganze Epochen in sich zusammenrafften, um weit über sie hinaus zu weisen, als neue Höhepunkte der Kultur? – Es braucht ja kein Genie zu sein, das mit großer Geste seine Götterfunken um sich streut. Es kann auch einer sein, der durch die einfachsten, tiefsten menschlichen Bezirke gegangen ist und der nach langem Suchen endlich etwas sagen muß, das für alle gilt, das auch die neue Form in sich enthalten wird, nach der so eifrig alle suchen, als ob in *ihr* als solcher das Heil verborgen läge. – Ein Gedanke des Künstlers lautete: wer durch das Leben oder durch die Leidenschaft bedrängt wird, kann nicht zugrundegehn. Er hätte anfügen dürfen: und nur der allein wird in Zukunft Großes schaffen. *r. b.*

Bücher



«In der Schule»
Illustration im Basler
Lesebuch von Max
Sulzbachner

Basler Lesebuch

für die zweite Klasse der Primarschule. Mit Bildern von Max Sulzbachner. 260 S., 15/21 cm. Lehrmittelverlag des Erziehungsdepartementes Basel-Stadt.

Da man in Basel schon mit sechs Jahren in die Schule kommt, ist dieses Lesebuch für die Siebenjährigen bestimmt. Außerdem muß man drandenken, daß Basler Schulkinder ausschließlich Stadtkinder sind – und daß die Basler Schuljugend vom genius loci dieser unter den Schweizer Städten in mannigfacher Hinsicht merkwürdigen Stadt auf eigene Weise erfüllt ist. Diesen spezifischen Ton der Basler Schuljugend hat Max Sulzbachner, wie ich glaube, besonders gut getroffen. Mit den üblichen Harmlosigkeiten und Süßlichkeiten kann man Basler Schulkindern nicht kommen. Es muß schon ein wenig Salz dabei sein. Also: Niklaus Stöcklin! Tatsächlich, Stöcklin hat auch einmal ein Basler Schulbuch illustriert. Ausgezeichnet, wie man sich vorstellen kann. Und dennoch. Hinter dem Humor Niklaus Stöcklins steckt immer etwas im Grunde sehr unjugendlich Fatalistisches, ja Pessimistisches. Kinder aber sind – auch in Basel – optimistisch. Sulzbachners Illustrationen sind nun in besonders glücklicher Verbindung witzig und liebevoll, gesund respektlos und optimistisch. Sie sind sämtlichen Dingen des alltäglichen Lebens heiter aufgeschlossen und haben die Lust zu fabulieren. Und alle diese Eigenschaften haben sie nicht nur im rein Gegenständlichen, sondern, was künstlerisch wichtiger ist, in ihren graphi-

schen Mitteln, die zugleich frech und liebevoll, realistisch und phantastisch sind. In jeder Weise ein erfreuliches Büchlein! *Georg Schmidt*

Pestalozzi-Kalender 1944

Das hervorstechende Merkmal des Pestalozzi-Kalenders ist immer wieder die Fülle des genauen Tatsachenmaterials aus allen Lebensgebieten, das er seinen jungen Lesern und Leserinnen bietet. Diese empfangen daraus Ansporn, sich zu bilden, handwerklich sich zu betätigen, künstlerische Versuche zu wagen, sie lernen die Achtung vor der Leistung hervorragender Menschen und das Staunen vor den Wundern der Schöpfung. Die Ausstattung ist einem unverändert vertraut, in keiner Weise extrem, doch von durchschnittlich guter Haltung, wie sie einem Werklein entspricht, das in weiteste Kreise dringen soll. Daß er das tut, spricht für die Güte dieses Jugendkalenders. *K. F.*

Broschüre über Stockholms Parkanlagen, herausgegeben vom Stockholmer Gartenbauamt

«Stockholms Parker», 30 S. mit Zeichnungen, Plänen und Photos. 12,5/21 cm.

Im letzten Sommer legte die Stockholmer Parkverwaltung durch ihren Chefarchitekten Holger Blom eine kleine illustrierte Broschüre in die Hand der Stadtbewohner. Auf drei graphisch schön gestalteten Karten